

« LES MALADES POUVAIENT DE LEUR LIT ENTENDRE LA MESSE ; UNE OUVERTURE OBLIQUE, PRATIQUÉE DANS LE CHŒUR DE LA CHAPELLE, LEUR PERMETTAIT LA VUE DE L'AUTEL. LES HOMMES OCCUPAIENT LE NEZ-DE-CHAUSSÉE, LES FEMMES LE PREMIER ÉTAGE. »

EMMANUEL DE BOCERET / Les établissements hospitaliers et religieux de Guérande, 1896

FOCUS L'HÔPITAL SAINT-JEAN

L'hôtel-Dieu Saint-Jean

La promenade autour de l'hôtel-Dieu Saint-Jean est libre.

L'accès aux bâtiments se fait par la place Saint-Jean et par la rue de Saillé.

L'intérieur de l'hôtel-Dieu Saint-Jean n'est pas ouvert à la visite.

Guérande appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celles des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 Villes et Pays d'art vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Nantes, Laval, Le Mans, Angers, Saumur, Fontenay-le-Comte, Le Vignoble Nantais, Le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et les Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le service du Patrimoine coordonne les initiatives de Guérande, Ville d'art et d'histoire, en collaboration avec la DRAC des Pays-de-la-Loire.

Pour tout renseignement

Service du Patrimoine
Tel : 02 40 15 60 40
contact.patrimoine@ville-guerande.fr

Office de tourisme
1, place du Marché-au-Bois
44353 Guérande
Tél : 02 40 24 96 71
www.ot-guerande.fr
guerande@bretagne-plein-sud



?????????



L'HOSPITAL

SAINCT-JEHAN-BAPTISTE

Elle est percée d'un portail plein-cintre aux vousures* à motifs végétaux et d'une baie de même forme et dimensions dont l'ébrasement présente une mouluration de type prismatique. Le pignon découvert est orné de crochets et d'une croix sommitale. Cette association entre un vocabulaire décoratif gothique (crochets, moulures prismatiques ou feuillagées) et l'arc plein-cintre réapparu à la Renaissance nous permet de dater cette façade du début du 16e siècle. Une analyse dendrochronologique* de la charpente situe l'abattage des bois utilisés en 1506. On ne distingue pas alors la fonction soignante de la fonction culturelle. La chapelle répond à la double vocation du repos des corps et des âmes. Elle est lieu de culte et salle des malades. Manifestation de la charité chrétienne, la prise en charge des souffrants est avant tout religieuse, les soins étant encore sommaires. Des fouilles menées en 2010 ont permis de mettre au jour des sépultures au sud de la chapelle.

Jusqu'au début du 19e siècle, les défunts sont inhumés dans ou à proximité des édifices religieux ; la chapelle Saint-Jehan n'échappe pas à cette règle.

Le bâtiment des malades

Aux environs des années 1670, un deuxième édifice vient s'adjoindre à la chapelle : le bâtiment des malades **2**. Il est construit en moellon de granite enduit avec encadrements et chaînages d'angles taillés. Sa façade principale est orientée à l'est. Elle est rythmée par six travées régulières sur deux niveaux. Vers 1766, le bâtiment est surélevé d'un étage **4** qui se différencie du rez-de-chaussée par ses fenêtres plus petites en pierre calcaire blanche. Une corniche à denticules, également en calcaire, court sous tout le versant de la toiture.

La construction de ce nouveau bâtiment au 17e siècle témoigne d'une séparation spatiale entre la fonction culturelle et la fonction soignante.

La chapelle n'accueille plus les lits des malades : ils disposent désormais d'un espace qui leur est propre. Les soins qui leur sont dispensés s'améliorent grâce aux progrès de la médecine (meilleure connaissance du corps humain, nouvelle démarche d'étude des maladies...).

* Racamas
tissu précieux, broché ou brodé d'or

Dendrochronologie
analyse scientifique permettant de dater des pièces de bois par les cernes de croissance

Vousures
partie cintrée qui encadre le portail de l'église

Métope nue
élément sculpté en creux quadrangulaire appartenant à l'ordre dorique

Situé intra-muros, dans le quartier sud de la cité, cet ensemble de bâtiments sert tour à tour d'hospice religieux médiéval, d'hôpital militaire, d'école communale et de justice de paix.

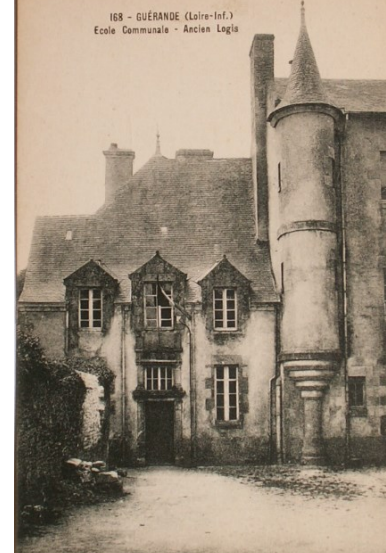
Une origine incertaine

A Guérande, on ne connaît pas précisément la date de fondation de l'hôpital. Son existence n'est attestée qu'au 15e siècle. Il est mentionné en 1418 dans le mandement fait à Jean Périou de remettre un drap d'or racamas*, offert par le duc de Bretagne, à Guillaume Cochard, chanoine de la collégiale Saint-Aubin et aumônier de l'hôpital. Il est à nouveau cité en 1526 dans le testament du chapelain qui demande à être inhumé en l'église et hospital Monseigneur Saint Jehan-Baptiste où sont enterrés ses prédécesseurs.

La chapelle

La chapelle orientée **1** est le plus ancien des trois édifices conservés. Elle est constituée d'un vaisseau unique de 28 m de long par près de 10 m de large.

Celui-ci comporte quatre travées matérialisées par des contre-forts extérieurs. Sa façade occidentale ouvre sur la rue de Saillé.



Vue du pavillon d'entrée, carte postale, début 20e s.

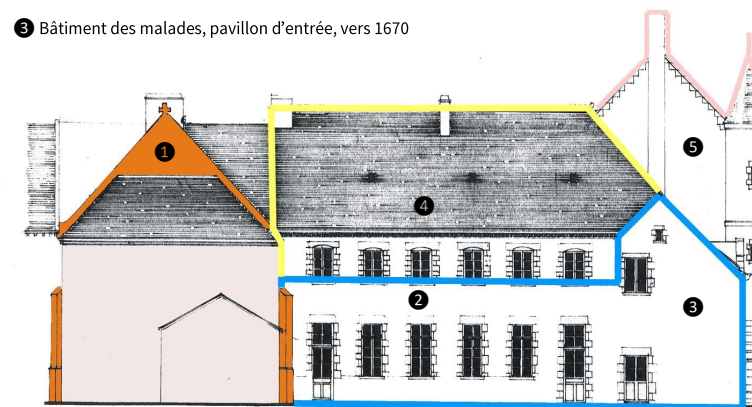
La religion conserve un rôle important dans la prise en charge des souffrants. Dans le mur nord du chœur, contigu au bâtiment des malades, on remarque une large baie plein-cintre dont les dimensions correspondent à la clôture à claire-voie et colonnes torsées (17e s.) conservée dans la porte Saint-Michel. Elle mettait en relation le chœur de la chapelle et la salle des malades, leur permettant d'assister à la messe depuis leurs lits.

Le pavillon d'entrée

Un pavillon d'entrée **3** est construit à la même époque. Sa façade est divisée en trois travées régulières sur deux niveaux. La porte centrale est encadrée de pilastres doriques et d'une fenêtre oblongue surmontée d'un entablement à métopes* nues. Ce vocabulaire classique se retrouve sur l'hôtel particulier, rue Sainte-Catherine. Les lucarnes pendantes de l'étage relèvent quant à elle de l'architecture traditionnelle régionale avec leur fronton à épaulement. Jusqu'à la fin du 18e siècle, l'édifice garde son rôle d'hôpital religieux. Le soin des malades est confié à des congrégations de soeurs. En 1793, les rentes devenues insuffisantes et les dons rares, l'hôpital est cédé à l'Etat pour soigner les militaires. En 1806, l'hospitalité religieuse est de retour dans l'édifice.

Un procès-verbal de 1846 nous permet de connaître l'organisation de l'hôtel-Dieu : deux salles sont réservées aux souffrants : l'une pour les hommes, au rez-de-chaussée du bâtiment des malades, l'autre pour les femmes, à l'étage. Une pharmacie et un laboratoire témoignent des progrès de la médecine. Des pièces de vie (salon, réfectoire) et de service (cuisine, boulangerie) complètent l'ensemble. Enfin, un verger s'étend à l'est du bâtiment des malades.

- 1** Chapelle Saint-Jehan, vers 1506
- 2** Bâtiment des malades, rez-de-chaussée, vers 1670
- 3** Bâtiment des malades, pavillon d'entrée, vers 1670
- 4** Bâtiment des malades, 1er étage, vers 1766
- 5** Bâtiment liés à l'école, vers 1873



De l'école à l'état actuel

En 1853, les malades sont transférés dans l'hôpital du faubourg Saint-Michel et le site devient alors une école dirigée par les frères de Ploërmel. Plusieurs dépendances de l'ancien hôpital sont détruites car jugées « mauvaises », permettant de dégager la cour. La chapelle est aménagée en salles de classe et dortoirs. Pour agrandir l'école, la ville acquiert en 1873 les maisons vétustes situées à l'ouest du pavillon d'entrée.

L'architecte du département, Bourgerel, est chargé de les remplacer par un immeuble neuf **5**. Sa façade, au numéro 17 de la rue de Saillé, présente sur trois niveaux des travées régulières de fenêtres cintrées au rez-de-chaussée et rectangulaires aux étages.

L'arrière de l'immeuble, donnant sur la place Saint-Jehan, est flanqué à l'angle d'une tourelle circulaire en surplomb et à toiture conique. A la suite des lois interdisant aux congréganistes d'enseigner dans les écoles publiques (1880), les frères de Ploërmel sont contraints de quitter les lieux.

Au 20e siècle, le groupe scolaire est complété par une école maternelle construite dans les anciens jardins réemployés en cour pour les élèves. Ce nouveau bâtiment de cinq travées sur deux niveaux abrite, au rez-de-chaussée, les salles de cours et, à l'étage, les logements des institutrices.

En 1913, le bâtiment donnant sur la rue de Saillé perd sa fonction scolaire et accueille la justice de paix, une salle de musique et une salle pour la mutualité. Plus tard, l'hôtel des impôts s'installe dans l'édifice.

Aujourd'hui, les anciens bâtiments de l'hôpital et de l'école maternelle constituent les seuls bâtiments civils publics intra-muros et attendent une reconversion qui révélera leur qualité patrimoniale.